

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 28 (1978)

Heft: 1/2

Buchbesprechung: Les foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la
fin du Moyen Âge (vers 1280-vers 1430) [Henri Dubois]

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gaben» oder «Adel», da sie wertvolle Übersichten und Einblicke in komplexe Zusammenhänge vermitteln.

Solche Synthesen sind beim gegenwärtigen Stand der Forschung, da manche Position erschüttert und neue Fragestellungen aufgetaucht sind, natürlich besonders schwer zu verfassen. Die Gestaltung des längsten Stückes des ersten Heftes, des Artikels «Adel», ruft denn auch nach einigen kritischen Bemerkungen. Der Artikel ist zusammengesetzt aus Teilbeiträgen über den Adel einzelner Regionen oder Perioden, wobei erstaunlicherweise das Fränkische Reich, Imperium und Frankreich vor die Spätantike gesetzt worden sind. Der englische Adel soll erst später unter dem Stichwort «Nobility» bearbeitet werden. Fragwürdig ist, dass Litauen ein eigener Abschnitt gewidmet, die Iberische Halbinsel dagegen mit Stillschweigen übergegangen worden ist. Am Schluss wäre eine knappe Zusammenfassung der Hauptmerkmale der mittelalterlichen Aristokratie und eine Zusammenstellung der unterschiedlichen Arbeitsmethoden und theoretischen Ansätze wünschenswert gewesen. Zu loben ist beim Stichwort «Adel» das reiche Literaturverzeichnis, das den Zugang zu der im Moment regen Forschungstätigkeit eröffnet.

Die genauen Quellen- und die fachmännisch ausgewählten Literaturangaben sind allgemein eine Stärke des «Lexikon des Mittelalters». Die neuesten Publikationen sind jeweils angeführt, was Wissenschaftlern wie Studenten, die sich genauer orientieren wollen, den Einstieg erleichtert. Ebenso wertvoll ist, dass kontroverse Standpunkte der Forschung offen dargelegt werden. So sind etwa bei «Aethicus Ister» die drei neuesten Hypothesen zur Verfasserfrage verzeichnet. Im «Lexikon des Mittelalters» widerspiegeln sich Arbeitsweise, Richtungen und Tendenzen der heutigen Mediävistik. Es ist zu erwarten, dass von ihm wie von den anderen längst etablierten Enzyklopädien wichtige Impulse ausgehen werden.

Küsnacht

Monica Blöcker

HENRI DUBOIS, *Les foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la fin du Moyen Age (vers 1280–vers 1430)*. Paris, Imprimerie Nationale, 1976. In-8°, XLII + 632 p., cartes, graph. (Publications de la Sorbonne).

Un livre attendu depuis longtemps – et qui tient toutes ses promesses. Le sujet pouvait sembler mineur: les foires de Chalon n'ont jamais eu la renommée qu'avaient connue auparavant celles de Champagne ou qu'auront plus tard celles de Genève, de Lyon, d'Anvers, de Francfort; leur fonction d'animation de la vie économique est restée régionale – une région étendue, au demeurant, et riche. Henri Dubois n'en apporte pas moins une contribution essentielle à l'histoire économique de ce qu'on peut appeler l'Europe médiane (d'aucuns disent «burgondo-médiane»), entre les Flandres et la France septentrionale d'une part, la vallée du Rhône (celle des papes d'Avignon), la

Suisse romande et l'Italie d'autre part. A mi-parcours entre ces régions économiques particulièrement actives aux derniers siècles du moyen âge, et au centre d'une région de grande consommation (cour des ducs de Bourgogne) mais aussi de production (laines, blés, vins, sel), à cheval entre le Royaume et l'Empire, Chalon et la vallée de la Saône offrent un poste d'observation remarquable des courants du trafic et de la conjoncture commerciale. D'autant mieux que les sources que l'auteur a mises à profit, certes dispersées entre Dijon, Besançon, Lyon, Paris, Turin et même le Vatican, sont d'une richesse d'information et d'une qualité à faire pâlir d'envie bien des chercheurs moins pourvus ou moins heureux : comptes, remarquablement tenus, des officiers de la Maison de Bourgogne, registres des notaires de la Chambre des comptes de Dijon, tarifs et comptes de nombreux péages, et bien d'autres fonds. Encore fallait-il en tirer parti : lire chaque acte d'un œil critique, regrouper et recouper la masse d'informations qu'ils proposent, s'élever des détails informes à une vision synthétique en s'aidant de statistiques reconstituées et de graphiques mais sans rester l'esclave de séries forcément imparfaites : c'est ici que se révèle le talent d'Henri Dubois, historien accompli que les questions et les méthodes les plus complexes n'arrêtent point (je pense à son usage subtil des données monétaires, par exemple), mais aussi esprit fin, proche des réalités qu'il nous fait découvrir et des personnages de tous rangs qu'il nous fait côtoyer.

Trois thèmes majeurs animent ce copieux ouvrage : routes et trafics ; les foires de Chalon ; le commerce hors foires – dit « suran » – de Chalon et celui de la région. H. Dubois a conduit fort loin son étude des trafics : tout au long des routes qui desservaient, ou pouvaient desservir Chalon. Le lecteur pourra quelquefois douter (mais l'auteur l'en prévient prudemment) que le trafic mesuré en des péages aussi éloignés que Saint-Maurice d'Agaune et Villeneuve-de-Chillon, ou Pont-de-Beauvoisin, soit significatifs de l'activité chalonnoise ; ils ne sont cependant jamais appelés seuls à la barre des témoins, mais servent à corroborer, plus ou moins, des données plus immédiates. L'exemple des deux péages romands que je viens de donner indique l'intérêt de cette étude pour nos régions ; mais mieux encore, les routes transjuranes sont examinées minutieusement ; Dubois en relève justement les difficultés de parcours, mais il les exagère peut-être, comparées à la traversée des Alpes qui, pour lui, ne se profilent que sur un horizon déjà lointain.

Le cœur du livre reste, bien sûr, la description des foires de Chalon, la foire chaude (août-septembre) et la froide (en temps de Carême). Une partie est réservée aux « éléments permanents » : le cadre, les institutions des foires et leur personnel (ce sont des foires beaucoup plus organisées, policées et contrôlées que ne le seront celles de Genève), le fisc ; les marchands-vendeurs ou acheteurs : ce ne sont pas forcément les mêmes, encore une différence avec Genève ; les vendeurs (des drapiers surtout) viennent de loin, la plupart des Pays-Bas ou de la Normandie ; les acheteurs viennent de la région, au sens large. Dans les deux catégories, d'assez nombreux Romands :

Fribourgeois, Lausannois, Genevois; il en vient de Payerne, d'Yverdon, de Vuadens, etc.: signe de l'intérêt de ces rencontres chalonnaises pour une bonne partie de la Suisse occidentale – mais pour autant seulement qu'il y ait communauté de langue; celle-ci semble avoir joué un rôle important dans le recrutement de ces foires, Italiens exceptés: mais où ne rencontre-t-on point de négociants ou de prêteurs italiens entre le XIII^e et le XV^e siècle? Une autre partie suit la conjoncture des foires, passablement fluctuante – et le lecteur a quelque peine à distinguer les temps forts. L'apogée se situe avant 1350. Au-delà, les foires souffrent assurément de la peste et du marasme que celle-ci engendre, et semble-t-il plus encore des effets de la Guerre de cent ans. L'effacement définitif aura lieu après 1420; l'attraction des foires de Genève sera dès lors fatale à leurs aînées chalonnaises: Du-bois en apporte le témoignage précis.

Les chapitres consacrés au commerce hors foires semblent un appendice; et pourtant, ces trafics bien spécialisés s'intègrent à l'ensemble, dont ils suivent les mêmes routes. Trafic des grains: la vallée de la Saône était un grenier dont surent profiter les officiers chargés de ravitailler la Cour pontificale d'Avignon; de là à suggérer que cette ressource, commode grâce à la voie fluviale, ait inspiré le choix même d'Avignon, il y a un pas que l'auteur franchit un peu allègrement... Trafic des laines: la Bourgogne ravitaille les ateliers italiens (surtout dans le Milanais), mais aussi Fribourg. Trafic des vins: ceux des côtes de Bourgogne commencent leur prestigieuse carrière. Trafic du sel enfin; on sait l'importance de cette denrée, son caractère politique et stratégique: or la Bourgogne – la Comté cette fois – en est riche.

Au terme d'une lecture souvent ardue, car H. Dubois tient pour connues l'histoire de la Bourgogne et de ses foires, ainsi que de nombreuses notions juridiques, fiscales, monétaires ou commerciales, c'est un large pan d'histoire économique du bas moyen âge qui s'est éclairé; d'histoire sociale aussi, même si l'auteur n'a pu pousser aussi loin qu'il l'avait d'abord espéré l'analyse de la société chalonnaise. Son livre restera une référence nécessaire entre l'histoire des foires de Champagne et celles du commerce au temps de la Renaissance; une leçon de méthode et de finesse d'analyse à laquelle il conviendra de revenir souvent; mais aussi, et plus qu'incidemment, une contribution à l'histoire économique des pays romands.

Zurich

Jean-François Bergier

EUGÉNIE DROZ, *Chemins de l'hérésie*, t. IV. Genève, Slatkine, 1976. In-8°, xii-386 p.

Dans l'avant-propos du t. III, paru en mars 1974, M^{lle} Droz annonçait la matière du tome IV et dernier, en ajoutant: «Non pas que le sujet soit épuisé, mais d'autres prendront le flambeau que je vais leur passer» (p. ix). Elle a tenu parole, le tome IV est sorti à fin août 1976, dédié «à la mémoire de M. Michel Slatkine, décédé le 5 juillet 1975». Peu de jours après